

"Va trouver mes frères"

Extraordinaire destin que celui de Marie Madeleine qui est au cœur du message de l'Évangile, la Bonne Nouvelle de l'amour miséricordieux du Seigneur, destiné à tous les hommes et femmes, de toutes races, langues, cultures, de toutes conditions, quelle que soit notre histoire, quelles que soient nos joies et nos peines, quels que soient notre fidélité et notre péché. Avec Marie Madeleine, par Marie Madeleine, c'est la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu qui vient jusqu'à nous, cet amour de Dieu manifesté en Jésus son Fils, Lui qui nous a aimé jusqu'au bout, jusqu'au don de Sa vie (**"Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne"**). Lui qui accepte cette mort honteuse et ignominieuse de la croix pour le salut des pécheurs que nous sommes et qui, par Sa résurrection d'entre les morts, affirme la victoire définitive de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine, du pardon sur la rancœur et la démission.

Destin étonnant de cette femme pécheresse, pardonnée par le Christ, qui va devenir son disciple la plus fidèle. Elle qui va s'attacher avec amour aux pas de Jésus. Elle qui a fait partie du groupe de femmes qui accompagnait Jésus et le groupe des 12 apôtres à travers villes et villages quand Jésus annonçait la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, la proximité de celui qui annonce la Paix et la réalise en Sa personne. Alors l'arrestation de Jésus, son procès inique, le drame de la Passion, de sa condamnation et de sa mise à mort ne laisse pas indemne le groupe des disciples. Judas trahit Jésus, Pierre le renie par trois fois et les autres s'enfuient, terrifiés par ce qui survient et qui traduit l'effondrement de tous leurs espoirs humains (**"Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël"**). Au pied de la croix, il ne restera plus grand monde. L'injustice, la violence, la peur auront eu raison du groupe de ceux qui avaient accompagné Jésus. Il ne restera que Marie, mère de Jésus, elle qui accompagne son Fils jusqu'au bout, avec le disciple que Jésus aimait, à qui il confiera sa mère **"Femme voici ton Fils"**. **"Fils, voici ta mère"**. Et puis Marie Madeleine qui est là, fidèle dans la douleur qui l'accable devant le drame, fidèle dans l'incompréhension de ce qui survient, muette dans la souffrance de cette mort injuste, indigne. Comment est-ce possible ? Comment celui qui lui a donné le Pardon, comment le maître qui a parlé de la part de Dieu, qui l'a relevée, qui lui a redonné sa dignité, son honneur, comment peut-il finir ainsi ? Elle a mis toute sa confiance en Jésus, elle a accueilli dans son cœur, dans sa vie tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit et voilà que tout s'est écroulé, que Sa vie s'achève comme le dernier des criminels. Quel chagrin plus grand pouvait-elle connaître ? C'est comme si le Pardon qu'elle avait reçu, qui l'avait remise pleinement dans sa dignité d'enfants de Dieu, c'est comme si ce pardon avait disparu, avait été balayé. Mais l'amour qu'elle a pour Jésus est plus fort encore : celui qu'elle a cherché, celui que son âme a désiré, celui qu'elle peut appeler son bien-aimé, elle peut dire comme la femme du Cantique des cantiques : je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé. Celui pour qui elle a demandé aux gardes qui tournaient dans la ville au creux de la nuit : **"celui que mon âme désire, l'auriez-vous vu ?"** Alors oui, elle a trouvé celui que son âme désire. **"Je l'ai saisi et ne le lâcherai plus"**. Lorsque Jésus est mis au tombeau, le petit groupe qui l'a accompagné jusqu'au bout s'en revient chez soi. C'est fini. Il n'y a plus qu'à porter sa peine, le poids du deuil et la tristesse infinie des espoirs détruits. Chacun s'en est retourné chez lui déposer sa tristesse mais Marie Madeleine ne pouvait pas encore s'arracher au tombeau. Avec Marie, femme de Cléophas, elles restent assises face au sépulcre. Cette présence humble et silencieuse accompagne Jésus jusque dans la nuit, jusque dans le grand silence du samedi saint.

C'est tout cela qu'il nous faut avoir en tête en relisant l'Évangile de cette fête. Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin. C'était encore les dernières heures de la nuit. Les heures de la nuit avant que le jour ne perce mais surtout les ténèbres de son cœur, de sa vie devant le drame qui vient de se jouer. En cela, Marie Madeleine représente bien l'humanité souffrante, tous ceux et celles qui ont tellement espéré dans le Seigneur, mis leur confiance en Lui et se trouvent comme anéantis, écrasés par les épreuves de la vie, par le malheur innocent, par l'ignominie de la guerre, le poids de la trahison ou de l'infidélité, l'injustice qui écrase, la maladie qui frappe, le deuil qui survient à l'improviste. Oui, il fait nuit, Marie Madeleine est dans les ténèbres mais elle n'a pas abandonné pour autant et elle veut encore rendre hommage à celui en qui elle avait mis sa confiance. Elle arrive au tombeau et s'aperçoit que la pierre a été enlevée. Alors elle ne peut penser qu'à une chose : on a enlevé le corps du Seigneur. On vient de

Homélie de Mgr Antoine Hérouard,
pèlerinage en l'honneur de sainte Marie Madeleine - 22 juillet 2022

rajouter le malheur au malheur. Elle ne peut plus se recueillir devant le corps du Seigneur. Il n'y a plus de mots pour exprimer sa tristesse, sa désolation. Non seulement Jésus est mort mais on a enlevé son corps. Que lui reste-t-il ? Alors elle aperçoit les deux anges vêtus de blanc qui lui posent la question : **"femme, pourquoi pleures-tu ?"** Comme si cela n'était pas évident et qu'il lui faut trouver les mots pour exprimer ce qu'elle ressent. Elle est au fond du gouffre, au maximum du désespoir. Et quand elle se retourne et aperçoit Jésus qui se tenait là, elle ne le reconnaît pas. Elle ne savait pas que c'était Jésus et elle le prend pour le jardinier. Et pourtant, il va lui poser la même question **"Femme, pourquoi pleures-tu ?"** "Qui cherches-tu ?" Comme si Jésus voulait lui faire creuser son propre désir, expliciter ce qui habite son cœur. Au fond, c'est une question que souvent, Jésus peut nous poser à nous aussi : "qui cherches-tu ?" Qui cherchez-vous ? Qu'est ce qui habite votre cœur ? Quel est l'objet de votre désir profond ? Qu'est ce qui anime votre vie ? Qu'est-ce qui lui donne sens ? Qu'est ce qui est important pour vous et qu'est ce qui ne l'est pas ou moins ? Marie Madeleine reste toujours dans son cauchemar, dans son idée qu'on a enlevé le corps du Seigneur pour le soustraire à ceux qui veulent le vénérer : **"si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé et moi, j'irai le prendre"**. Elle a une fois saisi celui qu'elle aime et elle ne cessera jamais de le chercher et de se laisser trouver par lui. Vient ensuite le moment de la reconnaissance entre Jésus ressuscité, vivant, vainqueur de la mort, et Marie Madeleine. Cette reconnaissance est très simple. Il n'y a pas de grandes explications, pas de démonstration sur la résurrection, sur ce que Jésus avait annoncé avant sa Passion. Non, simplement il l'appelle par son nom : Marie, et elle le reconnaît. Rabbouni, Maître, **"mon Seigneur et mon Dieu"**, comme dira plus tard Thomas.

La foi en Jésus ressuscité, vient de ce qu'Il nous appelle, chacun par notre nom. Il nous connaît au titre de nous-même, non comme un voyeur qui nous dévisage, mais comme celui qui sait ce qui habite notre cœur, nos aspirations profondes, notre espérance. Oui, Jésus ressuscité nous interpelle tous, Il nous appelle chacun par notre nom pour que nous puissions Le reconnaître, pour que nous puissions dire et redire qu'Il est le Maître, le maître de la vie, celui qui vient de Dieu et qui est Dieu lui-même : **"qui m'a vu a vu le Père, crois-tu cela ?"**

Marie Madeleine a retrouvé celui que son cœur aime, celui qu'elle a tant cherché, celui qui l'a trouvée et appelée par son nom. Mais il reste une dernière tentation. La fiancée du Cantique des cantiques avait saisi celui qu'elle a retrouvé : **"je l'ai saisi et ne le lâcherai pas"** dit-elle. Ici, c'est Jésus qui est le fiancé et lui d'arrêter : ne me retiens pas. Cette rencontre, cette retrouvaille, cet accueil si incroyable, cette manifestation à l'heure de la résurrection, elle n'est pas seulement pour elle. Elle ne lui est pas réservée. Ce qui lui est ainsi donné, cette rencontre de Jésus et le dialogue avec le ressuscité, ce n'est pas pour sa seule satisfaction. C'est pour recevoir une mission : **"va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu"**.

Alors Marie Madeleine peut devenir l'apôtre des Apôtres, le premier témoin du ressuscité, celle qui va annoncer la première aux disciples : **"j'ai vu le Seigneur"**.

Alors bien sûr, nous n'avons pas tous le même type de relation avec Jésus mais à chaque fois que nous l'accueillons, chaque fois que nous le reconnaissons présent dans notre vie, chaque fois que dans la foi nous Le proclamons comme le Fils de Dieu, comme le Messie aimé et attendu, comme le Sauveur des hommes, cela n'est jamais seulement pour nous, ce n'est pas pour notre satisfaction personnelle, ce n'est pas pour notre gloire spirituelle. C'est pour que nous soyons, par notre parole et plus encore par notre vie, des témoins. Témoins de Jésus Christ ressuscité, présent et accompagnant ce monde.

À chacun de vous aujourd'hui, comme à Marie Madeleine, Jésus dit **"va trouver mes frères pour leur dire..."** Que le Seigneur vous donne cette grâce de la rencontre et qu'il vous donne aussi l'audace du témoignage.

Amen.